

Vue de la **Conférence équitable** donnée le vendredi 9 avril 2010 devant la salle Carmen, 22<sup>e</sup> étage, tour Vista.



« L'art permet d'aboutir à des représentations dégagées de toute fonctionnalité pour proposer un point de vue renouvelé – parfois extrapolé – sur des situations réelles. »

Le Collectif 1.0.3

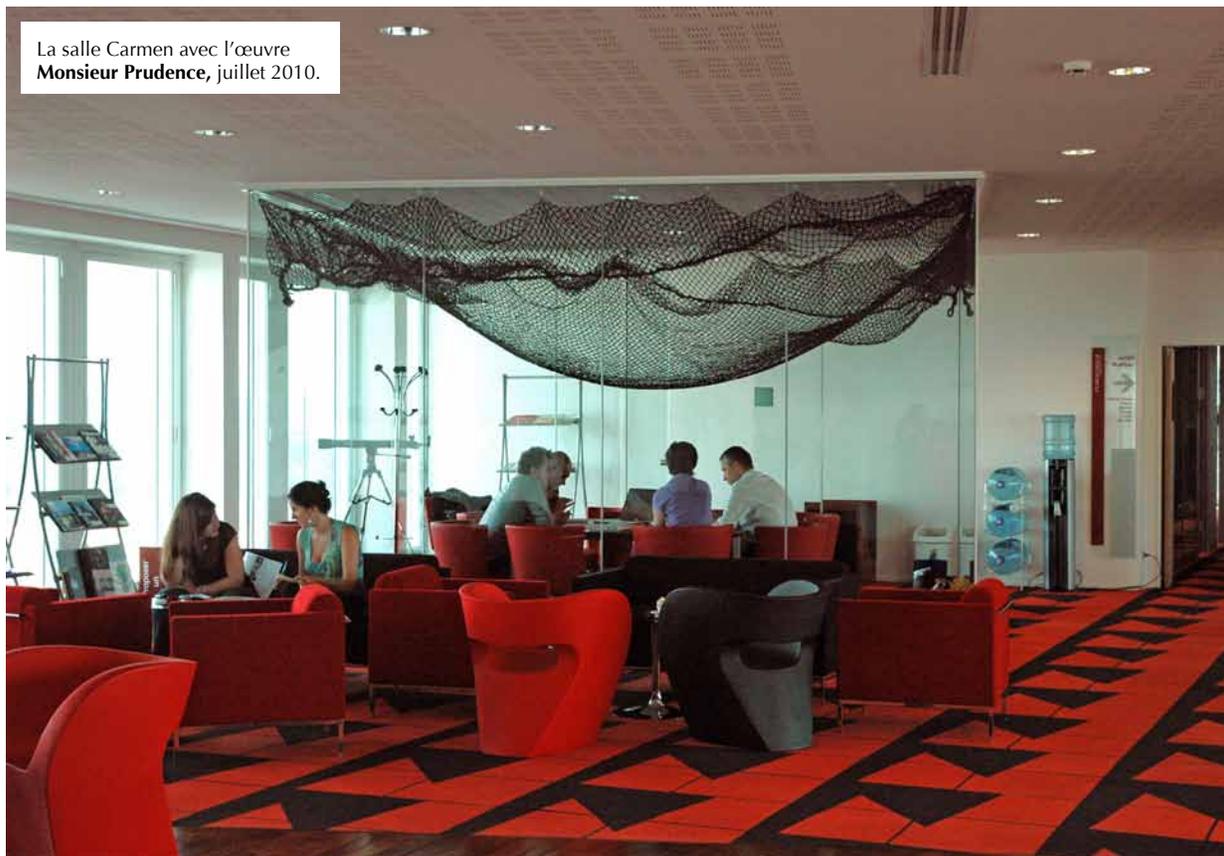
## Les harmoniques conceptuelles et in situ du Collectif 1.0.3

À deux reprises, au cours du premier semestre 2010, la salle de réunion Carmen, entièrement vitrée, située au 22<sup>e</sup> étage de la tour Vista, a « subi les assauts artistiques » du Collectif 1.0.3, formé par Anne Couzon Cesca, Arnaud et François Bernus. La première fois sur sa paroi extérieure, via la projection d'images énigmatiques ; à l'intérieur, la seconde fois, via un paysage suspendu répondant au nom surprenant de **Monsieur Prudence**. Deux manières d'investir l'espace, par l'iconographie et par la sculpture, très représentatives de ce groupe invité pour la quatrième Résidence d'artistes EUROGROUP CONSULTING. Ce collectif, dont le nom fait référence à la nomination informatique, a partagé le quotidien et l'univers des collaborateurs de février à juin 2010, avant de présenter en juillet l'exposition **Specimen**, soit sept œuvres très diverses témoignant de son immersion.

Entre son arrivée et cette exposition, le vendredi 9 avril marque une étape importante. C'est en effet le jour choisi par le collectif pour donner sa **Conférence équitable**, une présentation performée de ses œuvres et de sa démarche. En quelque sorte, le moment choisi pour se dévoiler après deux mois de repérages. Pour cela, ses membres se sont installés au 22<sup>e</sup> étage avec leurs ordinateurs, leurs micros et leurs accessoires. Projetant trois programmes vidéo simultanés sur une paroi de la salle Carmen, rendue opaque par

l'application de paperboards, ils ont offert pendant presque une heure une conférence, forme à laquelle les collaborateurs sont habitués, au contenu et au déroulement spécifiques. En effet, la gestion de la parole y obéissait à la loi de l'équité, chacun des membres ayant la même durée d'intervention. Quant au contenu, les images et les discours mêlaient références à des œuvres passées, premières observations de leur contexte de résidence (photographies, compilations d'extraits du Journal interne), extraits de films célèbres (**Une femme est une femme** de Jean-Luc Godard, **Fahrenheit 451** de François Truffaut), documents hétérogènes (une carte de France divisée en trois, un extrait de série américaine montrant trois enfants se disputant des frites) et remarques sur leur propre pratique. Parmi celles-ci, deux campaient immédiatement le décor ainsi que les enjeux de leur présence : « Pour nous, l'ordinateur est le lieu de rencontre de trois notions : la conservation, la conversion, la conversation » ; « Nos dispositifs ne sont pas à recenser dans la catégorie "Cheval de Troie" même s'ils semblent être liés à ce registre. Il s'agirait plutôt de créer un théâtre de l'anonymat où l'on se joue de l'ambiguïté des rôles : un collectif en survie qui passe de la suspension à la rotation, des bavards d'images, des artistes non productifs ou sans œuvre, des réfractaires de l'art exposé, un public captivé puis capturé... Notre résidence nous donne de multiples occasions d'activer

La salle Carmen avec l'œuvre **Monsieur Prudence**, juillet 2010.



les fondamentaux de notre démarche artistique, notamment grâce à des recoupements entre l'univers des consultants, pressés par l'exécution de leurs missions, et notre propre comportement au sein du groupe que nous formons ». Voilà énoncés leur goût pour l'ordinateur et son univers (l'archivage, la mise en réseau, sa relation à l'utilisateur<sup>1</sup>, son modèle de fonctionnement) et leur réflexion sur la manière dont un collectif – genre étonnant dans un milieu de l'art où la signature du créateur est devenu un totem – peut évoluer dans le contexte d'une grande entreprise à la création immatérielle. Une conclusion s'imposait : le Collectif 1.0.3 porte un regard aussi introspectif sur sa manière de fonctionner – qu'il met en scène – qu'acéré sur son contexte et ses conditions de création.

Trois mois plus tard, cette même salle Carmen était le terrain d'une réelle occupation intérieure. Le collectif ne s'arrêtait plus à la paroi externe, il franchissait la porte. Un filet d'acrobates était tendu entre les murs de verre, formant un plafond de fils au-dessus de l'espace de réunion. Après la projection d'images, le collectif créait un paysage sur lequel tous pouvaient projeter, en l'expérimentant, leurs sensations et leurs conclusions quant au sens à donner à ce **Monsieur Prudence**. D'une certaine manière, en « Big Brother is watching you », **Monsieur Prudence**, avec son acolyte **Monsieur Conscience**, parachevait l'entreprise d'auscultation réelle et virtuelle du collectif, donnant une forme idoine – le filet,

1 La série « Cosa Machina » en est une illustration, en mettant les questions du temps et du travail au centre de la relation entre l'ordinateur et l'utilisateur (cf. p. 22-23).

2 Un exemple de ce goût pour les formes organisationnelles s'exprime dans **MUMM** (2006), soit une cartographie en animation flash, respectant la chronologie de leur construction, des plans de métros de Paris, Tokyo, Londres et Mexico. L'effort didactique, permettant le passage du structuré à l'organique, se heurte vite à la saturation des données se superposant.

3 Il en existe à ce jour 70, « portraiturant » aussi bien

particuliers qu'institutions. De par la masse des données, celui réalisé chez **EUROGROUP CONSULTING** est le plus grand planiscope existant, et le seul consacré à une entreprise.

4 Cette œuvre semble répondre à celle de Renaud Auguste-Dormeuil (**I Was There, Power Blackout, January 30, 2009, Paris, 48°53'02.94"N\_02°14'55.25"E**, 2009), accrochée dans la salle adjacente, qui elle n'est pas le résultat d'une boîte noire virtuelle mais bien réelle, construite en 2009 par l'artiste.

5 **Fugato, Rubato, Triplum, Ambitus, A, A Battuta, Organum, Agitato, Alla Diritta** et **Menuet**.

la toile d'araignée – pour matérialiser le réseau d'œuvres et de sens né de cette rencontre entre un cabinet de conseil et un groupe d'artistes, fasciné par la manière de nommer les choses, l'univers informatique et les formes de l'organisation humaine<sup>2</sup>.

## « Apprivoiser » le temps, l'espace et l'immatériel

Contrairement aux résidences précédentes, et sans doute en raison de sa nature de groupe, le Collectif 1.0.3 a très tôt commencé à produire si ce n'est des œuvres, du moins des gestes. En quelque sorte, à faire ses gammes, grâce à la création de deux œuvres « in progress » lui permettant d'investir à la fois l'espace (la tour Vista et ses étages), le temps (la succession des semaines) et ce qui constitue une mémoire de l'entreprise : le serveur et ses données. Dès le 10 février 2010, soit cinq jours seulement après le début de leur résidence, il a commencé à cartographier la production écrite et les archives de l'entreprise pour réaliser le **Planiscope version Eurogroup Consulting (Date du catalogage : 10/02/2010)**, venant enrichir le corpus MISMA (Module d'intervention de sauvegarde de méthodologies artistiques), consistant à reporter puis à représenter le contenu de disques durs<sup>3</sup>. Ainsi, pendant cinq mois, l'ensemble des données conservées par **EUROGROUP CONSULTING** ont été manipulées – au sens premier du terme –, manière à la fois virtuelle et précise de prendre connaissance de la singularité d'un contexte. En mettant à plat les éléments conservés par le serveur, en cartographiant une méthodologie de fonctionnement, 1.0.3 génère un paysage nébuleux de noms de fichiers, un portrait collectif de l'entreprise, à la fois lointain et éminemment proche de chacun. En cherchant à mettre en lumière la « macro-structure » de l'entreprise, son double virtuel, le Collectif 1.0.3, d'une manière finalement intime, donne une forme plastique, réelle de cette boîte noire<sup>4</sup>, convertissant le cognitif en subjectif, le linguistique en pictural, créant une nouvelle manière de stocker de l'information.



Quelques semaines plus tard, l'appréhension et la prise en charge du cabinet se sont exprimées par une réalisation physique : c'est **Fugato**, installé dans un bureau non attribué du 15<sup>e</sup> étage (cf. p. 12-13). Première d'une longue série – dont les éléments successifs portent le nom de rythmes harmoniques venant doubler les noms musicaux des salles de réunion<sup>5</sup> –, cette sculpture organique de livres blancs détonnait dans l'environnement orthogonal de la tour. Pendant quatre mois, de manière successive, chacun des étages a accueilli une sculpture d'apparence diverse, d'esprit différent – géométrique ou baroque, jouant avec l'extérieur, soulignant les caractéristiques de l'open space ou détournant l'un des plus précieux outils de travail du consultant, avec **Agitato**, animation de livres blancs envoyée par BlackBerry à tous les collaborateurs (cf. p. 26-30). L'une des sources de ce corpus est sans doute à chercher du côté d'Ersilie, l'une des villes imaginées par Italo Calvino dans son roman **Les Villes invisibles** (1972). Dans l'imagination de l'auteur, Ersilie détient la particularité d'être habitée

temporairement, d'être une cité nomade, lieu d'une pratique étrange. « Pour établir les rapports qui régissent la vie de la ville, les habitants tendent des fils qui joignent les angles des maisons, blancs, ou noirs, ou gris, ou blancs et noirs, selon qu'ils signalent des relations de parenté, d'échange, d'autorité, de délégation. Quand les fils sont devenus tellement nombreux qu'on ne peut plus passer au travers, les habitants s'en vont : les maisons sont démontées, il ne reste plus que les fils et leurs supports [...]. Ils réédifient Ersilie ailleurs. » Et le Collectif 1.0.3 d'aller réaliser au 17<sup>e</sup> étage **Rubato**, se confrontant au paysage, ou au 20<sup>e</sup> **A Battuta**, se déployant dans l'architecture d'une salle de réunion. Même les **Planiscopes**, avec leur manière de cartographier l'épaisseur informatique des ordinateurs, rappellent Ersilie et sa formalisation des réseaux. Et si nous continuons de lire **Les Villes invisibles**, comment ne pas voir en **Monsieur Prudence** et **Monsieur Conscience** deux habitants d'Octavie, « ville-toile d'araignée. [...] Telle est la base de la ville : un filet qui sert de lieu de passage et de support. Tout le

reste, au lieu de s'élever par-dessus, est pendu en dessous. [...] Suspendue au-dessus de l'abîme, la vie des habitants d'Octavie est moins incertaine que dans d'autres villes. Ils savent que la résistance du filet a une limite. » Et si **Les Villes invisibles** formait le sous-texte de **Specimen...**

À cet univers littéraire et fantastique, se superposent deux autres références, mises en œuvre par ce groupe d'artistes immergé dans l'entreprise. D'un côté, l'univers de l'histoire de l'art ; de l'autre, celui du jeu de piste. C'est par un biais presque invisible que l'histoire de l'art, et notamment Marcel Duchamp, l'une des figures tutélaires du XX<sup>e</sup> siècle, s'invite dans les œuvres du Collectif 1.0.3. D'abord, par cette parodie de l'icône **La Mariée mise à nue par ses célibataires, même** venant titrer la fixation en vidéo de la **Conférence équitable** sous le nom de **La Conférence équitable mise à nue par ses consultants, même**. Au contact du cabinet, le Collectif 1.0.3 s'est essayé à une séance de « coaching » avec un consultant, conversant avec lui pour mettre à nu et en scène des manières de travailler, de s'exprimer, de se présenter, si ce n'est contradictoires du moins parallèles. Ensuite, par cette typographie – créée lors de la résidence – venant titrer ses œuvres (comme sur le mur de **Roll'wood version money pics**) et servant à correspondre avec les consultants. Dérivée de l'écriture manuscrite de l'inventeur du readymade, cette manière de nommer graphiquement les œuvres est en quelque sorte déléguée à celui qui fit de la nonchalance un mode de vie. Comme il l'annonçait le 9 avril, le collectif joue l'anonymat et l'ambiguïté des rôles. Et justement, cet univers énigmatique, « policier », ce sont les conditions de communication des sculptures éphémères qui l'ont créé, inventant un jeu de piste où si l'on veut voir, il faut se déplacer, armé de quelques indices : un numéro d'étage, une photographie de lieu, un titre... Cet esprit a par ailleurs trouvé son terme avec la sculpture **A**,

6 La Méthodologie EUROGROUP CONSULTING, édité par l'entreprise, ne présente, après une couverture très classique, que des pages blanches, l'idée sous-jacente étant qu'il appartient à chaque

consultant de se construire sa propre méthodologie en fonction des contextes de travail.

7 À l'image de **Sunset** (Nice, 2009) et **Acte 1, Scène 1** (Annemasse, 2003).

croix posée sur le sol, comme celle que nous pourrions trouver sur la scène d'un crime.

Avec ces sculptures de livres, le Collectif 1.0.3 a ainsi convoqué de multiples références, plus ou moins évidentes et enfouies, donnant naissance à une œuvre très narrative, venant peupler les lieux de façon nomade. Néanmoins, s'inspirant toujours des « villes araignées » de Calvino, refusant que l'évolution engendre la perte des traces d'une existence passée, le collectif a matérialisé ces sculptures éphémères, déployées d'étages en étages. C'est la fonction du **MIN (Module d'intervention nomade)**, étrange lieu de conservation, sonde spatiale renfermant les dessins inspirés des sculptures. Ainsi le **Planiscope** et les sculptures ont-ils accompagné le Collectif 1.0.3 dans sa découverte de l'entreprise, à la fois témoins de leur immersion et prismes grâce auxquels prendre connaissance du contexte.

## Les protocoles à l'épreuve du réel : le Collectif 1.0.3 version EUROGROUP CONSULTING

Premier collectif à être invité en résidence chez EUROGROUP CONSULTING, et première confrontation pour lui avec un univers non-artistique, 1.0.3 a activé – comme le ferait toute organisation en repérage d'un univers inconnu – ses protocoles de travail afin de les mettre à l'épreuve d'un contexte inédit. Ainsi son approche de la résidence a-t-elle différé de celle des artistes précédents. Le Collectif 1.0.3 est arrivé ni avec un projet défini – comme Renaud Auguste-Dormeuil venant créer son **Black Out** – ni sans projet défini – comme Igor Antic et Barbara Noiret. Il s'est immergé avec ses modalités et ses hypothèses de création qu'il a ou non choisi d'expérimenter. Ainsi, le **Planiscope version Eurogroup Consulting** s'inscrit dans le corpus MISMA, les sculptures éphémères sont une nouvelle formalisation des livres blancs après **Lunare Spectare** (2008). Cette installation, structure-sculpture de livres imbriqués les uns aux autres, précède en effet la gamme allant de **Fugato à Menuet**. Élément du langage



« unpointzerpointroisien », le livre blanc n'est pas sans rappeler la Méthodologie EUROGROUP CONSULTING<sup>6</sup>. Et, de fait, cette coïncidence a rendu inévitable le ré-emploi de ce matériau par le collectif pour lui donner une nouvelle vie dans un contexte où son usage pouvait être compris d'une manière nouvelle, en dialogue avec la propre production du cabinet. De même, **Roll'wood version money pics** s'inscrit dans la lignée des autres dispositifs rotatifs et collaboratifs de circulation d'images dont le premier date de 2002. Aussi, le **MIN Spirit ou Opportunity ?**, vaisseau spatial posé au cœur de La Défense, s'est de nouveau fait le réceptacle de créations éphémères qu'il convenait de conserver.

Mais, tout en lui servant de matériau, de contexte, de terrain de jeu, l'univers d'EUROGROUP CONSULTING a également modifié le fonctionnement et les protocoles du collectif. C'est ce dont témoignent l'arrivée de la représentation humaine dans le **Roll'wood version money pics**, la fixation de la **Conférence équitable**, le nomadisme des œuvres, le retour à une pratique in situ avec

**Monsieur Prudence et Monsieur Conscience**<sup>7</sup>. Ainsi, au contact de l'entreprise, vite assimilée à une « ruche », le Collectif 1.0.3 a certes donné naissance à des œuvres créées par délégation, prolifération, nomadisme, détournement et métamorphose, mais il s'est également « re-généré ». Organisation au sein d'une organisation, il a « confronté » ses références, sa démarche et son fonctionnement interne à la vie d'un cabinet de conseil. En donnant des représentations multiples – les visages du **Roll'wood**, les noms de fichiers du **Planiscope**, la métaphore des **Monsieur Prudence et Monsieur Conscience**, etc –, le Collectif 1.0.3 a proposé de nouvelles formulations artistiques qui viennent enrichir chacune des parties prenantes de la résidence.

### Clément Dirié

Critique d'art et commissaire d'expositions, conseiller artistique de la Résidence d'artistes d'EUROGROUP CONSULTING.